
PIERRE FRANK

UNE REVISION DU TROTSKYSME

(A propos de la rupture de Pablo avec la IV^e Internationale)

PIERRE FRANK

UNE REVISION
du
TROTSKYSME

A propos de la rupture de Pablo
avec la IV^e Internationale

L'objet de la présente brochure est d'examiner les causes profondes ayant amené Pablo, qui avait occupé pendant de nombreuses années une place éminente à la direction de la IV^e Internationale, à rompre avec celle-ci.

Certains ne manqueront pas, à propos de cette affaire, de soulever la question du grand nombre de crises qu'a connues la IV^e Internationale et de demander s'il n'y a pas là le fruit de quelque vice fondamental du mouvement trotskyste, du bolchevisme, etc. Le problème ainsi posé l'est de façon générale et vague. Toutes les organisations ouvrières connaissent des crises, les petites comme les grandes. C'est le monolithisme qu'a connu le mouvement stalinien pendant tant d'années qui était, lui, un phénomène exceptionnel pour le mouvement ouvrier. Ceci dit, les crises de la IV^e Internationale ont souvent un caractère très aigu, des formes très âpres que beaucoup comprennent mal, et entraînent trop fréquemment des scissions: il y a à cela d'une part des causes objectives, en tout premier lieu l'absence d'une base large qui donne une stabilité d'organisation; ensuite le fait que la IV^e Internationale se situe en avant-garde l'expose plus que toute autre organisation aux tensions et aux déchirements provoqués par les gigantesques forces qui s'affrontent à notre époque. Il y a d'autre part des faiblesses subjectives du mouvement: des militants sont souvent victimes du sectarisme organisationnel et du fractionnisme; ils perdent le sens des proportions, attachent une importance excessive à leurs points de vue particuliers sur des questions tactiques et négligent l'accord sur les questions programmatiques fondamentales, ce qui les amène parfois à effectuer des scissions irresponsables sur des problèmes que l'expérience tranche après une certaine période. Ainsi font-ils bon marché de l'importance de l'organisation comme moyen indispensable pour l'action politique. On pourrait insister longtemps sur ces points, il n'en subsisterait pas moins la nécessité de procéder, dans chaque crise, à une étude spécifique des causes politiques qui l'ont provoquée. Une telle étude est indispensable pour l'éducation de l'avant-garde et du mouvement ouvrier tout entier. Elle est indispensable pour le mouvement trotskyste lui-même. Le fait que Pablo ait occupé une

place dirigeante pendant très longtemps rend dans ce cas la nécessité de cette étude plus impérieuse.

Avant d'y procéder, il nous faut préciser un point essentiel. Le Congrès Mondial de décembre 1965 n'a pas exclu la fraction Pablo pour ses idées politiques, il a déclaré que ses multiples infractions à la discipline depuis le précédent Congrès Mondial la mettaient hors de la IV^e Internationale. Pablo aurait pu défendre ses idées dans la IV^e Internationale s'il était resté discipliné au sein de l'organisation. Mais les conceptions politiques que défend Pablo ont déterminé son propre comportement organisationnel. Elles l'éloignent tellement de la IV^e Internationale -comme nous le verrons dans cette brochure- qu'il ne voulait pas payer le prix que paye toute minorité dans une organisation, à savoir faire preuve de discipline à l'extérieur pour pouvoir défendre efficacement ses points de vue à l'intérieur. Il éprouvait un besoin puissant de faire connaître extérieurement ses propres conceptions afin de ne pas être confondu avec la IV^e Internationale.

Nous n'estimons pas nécessaire de répondre à toutes sortes d'accusations lancées par Pablo contre la direction de la IV^e Internationale. S'il fallait en croire de nombreux articles parus dans "Sous le drapeau du socialisme" et dans des documents dits à usage interne, mais qui ont circulé urbi et orbi, Pablo et un très grand nombre de militants trotskystes auraient été purement et simplement les victimes d'un trio malfaisant (E. Germain , Livio Maitan , Pierre Frank) soutenu par les "anti-pablistes" acharnés du Socialist Workers Party des Etats-Unis.

Sur le plan des chiffres, il suffit de dire que la fraction Pablo disposait lors de la réunification en 1963 de moins de 10% des effectifs de l'organisation et que, dans les deux ans et demi qui se sont écoulés depuis lors jusqu'au Congrès Mondial de 1965 qui a enregistré la rupture de cette fraction, elle n'a gagné pratiquement personne alors que plusieurs sections recrutaient un nombre de nouveaux membres égal à huit ou dix fois celui des partisans de cette fraction.

Sur le plan des positions politiques, les explications des crises en noir et blanc, par des divisions entre militants dévoués d'une part et rétrogrades malfaisants d'autre part, sont d'une simplicité qui ne peut valoir auprès de ceux qui ont été plus ou moins à l'école du marxisme. A vrai dire, qui prendrait la peine de lire la succession des "crimes" que Pablo a attribués à la direction de la IV^e Internationale depuis qu'il engagea une lutte fractionnelle ouverte, en 1961, ne pourrait manquer d'observer que, pendant quatre années, il a enfourché un cheval de bataille après l'autre. Ce remplacement d'un cheval crevé par un autre cheval qui s'effondrait peu après, est en soi une manifestation de l'ampleur grandissante des divergences qui séparaient Pablo de la IV^e Internationale : car cette

succession de griefs traduisait un puissant besoin en lui de se dissocier à tout propos -et même hors de propos- de ceux avec lesquels il avait collaboré pendant si longtemps à la direction de la IV^e Internationale.

Le fond de l'affaire est que, dans le conflit qui opposa Pablo à l'écrasante majorité de la IV^e Internationale, il y avait beaucoup plus que l'affrontement de deux lignes politiques. Il s'est agi d'une lutte organisée par un petit groupe entraîné vers une perspective totalement différente de celle de la construction d'une nouvelle direction marxiste révolutionnaire internationale. Cette lutte l'opposa implacablement à la IV^e Internationale fidèle aux objectifs fondamentaux qui justifiaient sa création.

Il est vrai que la crise avec Pablo n'a pas à ses débuts mis en lumière ce fond, mais il en est généralement ainsi dans toute crise. La présente brochure ne pourra évidemment pas traiter de façon exhaustive ni de l'histoire ni de l'évolution de cette crise (1). Quand on aura saisi l'ampleur des divergences qui se manifestent à l'heure actuelle, on comprendra aussi non seulement que les luttes dans la période écoulée étaient centrées sur les problèmes qui apparaissaient au fur et à mesure des circonstances, mais que leur âpreté était déterminée par la divergence des orientations politiques qui trouve à présent son expression la plus claire. Dans ce qui suit, nous traiterons des deux documents les plus récents qui donnent les positions d'ensemble de Pablo. Le premier est la "déclaration" parue dans le n° 17 (mai 1965) de "Sous le drapeau du socialisme". Le second est le texte "Le marxisme et notre époque" publié dans le n° 23-24 du même organe (novembre-décembre 1965). Ce dernier document n'est présenté que comme un texte soumis à la discussion de la fraction Pablo. En l'occurrence, la différence avec un texte qui aurait été adopté n'a pas grande importance. Car le texte est de la plume de Pablo lui-même: on y trouve toute une série d'idées qu'il a déjà exprimées et développées au cours des dernières années; l'intérêt du texte est de rassembler le tout dans une généralisation qui prend, si l'on peut dire, valeur programmatique et qui traduit très clairement l'orientation et les conceptions qui opposent Pablo à la IV^e Internationale, non seulement à son orientation politique présente, mais aux principes fondamentaux sur lesquels reposent sa fondation et sa politique.

(1) Voir annexe I, "L'évolution des positions de Pablo sur la crise du mouvement communiste international".

Pablo fournit l'explication générale suivante de la crise qui l'a opposé à la direction de la IV^e Internationale: depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, il y a eu de très grands changements dans le monde; lui, Pablo, aurait été le premier en 1951 à ouvrir la voie à un tournant de la part de la IV^e Internationale pour s'ajuster à ces changements de la situation mondiale. Il n'aurait cessé de se heurter à des gens de tendance "rétrograde". Le "trio" qu'il dénonce l'a appuyé à une époque, mais aujourd'hui il se retrouve politiquement avec le Socialist Workers Party pour faire une Internationale "européanisée", "nord-américanisée" qui ne comprend rien à la révolution coloniale et qui ne saisit pas la "déstalinisation".

Passons sur le tour personnel que Pablo donne à ses propos et sur sa façon de se mettre en vedette. Il est vrai que de très grands changements se sont produits dans le monde par rapport à la période d'entre les deux guerres mondiales. Ces changements ne se sont pas produits d'un seul coup et en pleine clarté. La compréhension de ces changements et des conclusions tactiques qu'ils dictaient ne pouvait se faire qu'au prix de nombreuses discussions. Malheureusement, en plus des discussions nécessaires, il se produisit dans ce processus une douloureuse scission qui dura une dizaine d'années. Mais la réunification de la IV^e Internationale qui s'est faite en 1963 exprime précisément qu'une communauté de vues au sujet de cette nouvelle situation a été acquise par la très grande majorité des trotskystes dans le monde. Le document adopté par le Congrès Mondial de réunification, intitulé "la dialectique actuelle de la révolution mondiale", contient les idées auxquelles les trotskystes réunifiés après des expériences différentes, ont abouti sur la marche de la révolution mondiale à notre époque. (2)

Mais dire qu'il y a des changements ne veut pas encore dire qu'on les interprète de la même façon. Pablo a apporté dans la IV^e Internationale une importante contribution à l'étude de ces changements que personne parmi nous ne songe à nier. Mais nous prouverons aisément dans cette brochure que Pablo, après avoir partagé pendant des années les appréciations que l'Internationale donne aujourd'hui encore, a évolué depuis 1959-60 pour aboutir à présent à un jugement tout à fait différent.

(2) L'opposition farouche à la réunification de la part du groupe "La Vérité" en France et de la Socialist Labour League en Angleterre, repose précisément sur le fait que ces deux groupes répètent à la lettre (et d'une façon grossière) quelques formules de notre mouvement pour nier tout changement substantiel de la situation internationale par rapport à la période qui précéda 1939.

D'une certaine façon, le document de Pablo "Le marxisme et notre époque" est un contre-texte, opposé dans l'appréciation des changements de la situation, des perspectives et des tâches à la "Dialectique actuelle de la révolution mondiale". Ce qui rend la confrontation moins aisée, c'est que dans son texte, Pablo, comme il l'a fait très souvent au cours de sa lutte au sein de la IV^e Internationale, ne se livre pas à une franche discussion, mais apporte des affirmations non prouvées, des affirmations "ex cathedra", comme s'il s'agissait de vérités premières. Nous nous trouvons donc obligés de reprendre pièce par pièce son texte pour montrer où et comment il rompt avec les principes fondamentaux du trotskysme (3).

Le bolchevisme dépassé ?

Dès qu'on aborde "Le marxisme et notre époque", on lit dans les vingt premières lignes que le bolchevisme, qui était valable pour l'entre deux guerres mondiales, est maintenant dépassé :

"La deuxième guerre mondiale a clos l'ère du marxisme nourri essentiellement de l'expérience bolchevique. Cette expérience correspondait à la phase précise de l'impérialisme analysé par Lénine, ayant son principal épiscentre révolutionnaire dans les pays capitalistes de l'Europe. D'autre part, la reconstruction socialiste de la société fut abordé dans le cadre national de l'URSS, sur la base d'une théorie nécessairement encore limitée dans ce domaine, et sans expérience pratique pour compléter cette théorie." (page 1)

(3) Bien que Pablo soit politiquement aux antipodes de Healy et Lambert, il se retrouve avec eux sur un point: eux et lui reprochent à la réunification d'avoir été faite sans qu'il ait été procédé préalablement à une étude de l'histoire de la scission de 1953. Il est tout à fait vrai qu'en effectuant la réunification, il fut entendu que cette question ne serait pas abordée pendant une certaine période. Dans la réunification était essentiel précisément l'accord politique sur la situation d'après-guerre auquel était parvenue la très grande majorité des trotskystes pour mener leur action future. Les leçons de la scission relatives à cet aspect se trouvent incluses dans les documents élaborés au Congrès de la Réunification. Quant à la partie relative aux erreurs et aux fautes des uns ou des autres (aussi bien sur le plan politique qu'organisationnel) elle se fera d'autant mieux que la réunification se

C'est un des passages les plus fondamentaux de ce texte. Dans ces lignes, il est affirmé de prime abord que nous ne sommes plus dans l'ère de l'impérialisme défini par Lénine, c'est à-dire du capitalisme en putréfaction, des guerres mondiales et de la révolution mondiale. De cette façon, sans que cela soit dit explicitement, se trouvent jetés par dessus bord les quatre premiers Congrès de l'Internationale Communiste, qui reposaient sur cette conception, et qui ont servi de point de départ programmatique à l'Opposition de gauche d'abord, à la IV^e Internationale ensuite. Dire que la période qui a suivi la deuxième guerre mondiale a comporté de grands changements ne signifiait pas et ne signifie pas pour la IV^e Internationale que le bolchevisme est dépassé.

Si, selon Pablo, nous ne sommes plus dans la période de décomposition du capitalisme, comment caractériser l'époque de l'après deuxième guerre mondiale? Pour lui, c'est une ère d'expansion inouïe des forces productives :

if oui!

"Le développement économique, quoique toujours fort inégal par pays et par région du monde, est en moyenne continu et très sensiblement supérieur à celui qui fut enregistré dans le passé capitaliste de l'humanité. Le fait le plus frappant dans la nouvelle phase dans laquelle est entrée l'humanité depuis la deuxième guerre mondiale est celui du progrès sans égal réalisé par les forces productives dans les pays capitalistes avancés et qui ne cadre plus avec la notion de capitalisme en putréfaction, dans l'ère impérialiste. Les progrès économiques des états ouvriers, malgré les difficultés surgies, dues à leur déformation bureaucratique grave, sont également très importants. Même les pays du "Tiers-Monde" et particulièrement ceux libérés de la domination directe de l'impérialisme, qui constituent actuellement l'écrasante majorité de cette catégorie, connaissent un progrès économique, surtout industriel, en moyenne ascendant." (page 1,2)

C'est là, avant tout, une généralisation journalistique (dans une acception plutôt péjorative du mot) de constatations partielles de la situation actuelle. Il est vrai que dans les pays capitalistes avancés d'une part, dans les états ouvriers d'autre part, nous assistons à un développement considérable des forces productives. Affirmer que les pays du "Tiers-Monde" connaissent un progrès économique en moyenne ascendant c'est déjà tirer un peu fort sur la corde.

trouve consolidée et que les uns et les autres pourront alors être le plus objectif possible. Ce qui unit sur ce seul point Pablo, Lambert et Healy, c'est qu'ils réclament une telle discussion pour se justifier dans leur refus de la réunification.

Ceci dit, relevons tout d'abord que ni pour Lénine ni pour Trotsky les caractéristiques de l'impérialisme ne signifiaient une identification de la décomposition du capitalisme avec un manque de développement des forces productives. L'idée qui fut à la base de l'appréciation de l'Internationale communiste au lendemain de la première guerre mondiale, de notre propre mouvement quand il assura la continuité du bolchevisme, c'est qu'avec l'ère impérialiste, les contradictions du capitalisme s'étaient exacerbées au point d'entraîner une différence qualitative avec la période qui précéda 1914: les conditions d'équilibre du système capitaliste étaient devenues si difficiles à remplir que le capitalisme était poussé à trouver des solutions à travers des guerres mondiales, les masses à travers des assauts contre le régime capitaliste. Pour l'Internationale communiste d'abord, pour l'opposition de gauche et la IV^e Internationale ensuite, l'impérialisme était la phase finale de la société capitaliste, ce qui n'impliquait ni un effondrement automatique, ni une diminution constante des forces productives, mais une période -une longue période- de combats entre le capitalisme luttant pour sa survie et les forces de la révolution socialiste cherchant à se frayer leur voie.

Au lendemain de la dernière guerre, la IV^e Internationale, loin de revenir sur cette analyse, a au contraire souligné que le fait qu'un tiers du monde échappe à la domination capitaliste ne pouvait que rendre encore plus aléatoire les conditions d'existence du système capitaliste. Les statistiques sur la production et la productivité ne sont qu'un élément partiel pour saisir les développements mondiaux. Dans son rapport au 3^{ème} Congrès de l'Internationale communiste en 1921 Trotsky a longuement exposé que l'équilibre du monde était fait de l'ensemble de très nombreux équilibres dans divers domaines.

La période d'après la deuxième guerre mondiale a comporté plusieurs phénomènes surprenants qui, à première vue, pouvaient paraître en contradiction avec les analyses antérieures des marxistes révolutionnaires. Ainsi, malgré les grands changements produits par la révolution coloniale, les métropoles impérialistes ne s'étaient pas effondrées et avaient même connu une grande période de prospérité. D'autre part, le boom capitaliste prolongé et le remplacement des crises d'ancien type par des récessions ont également constitué un phénomène nouveau. Dans ses analyses de la situation mondiale depuis les années 1950, la IV^e Internationale a donné des explications de ces phénomènes nouveaux, des explications que Pablo a partagées avec nous. Nous avons dit entre autres que l'accession à l'indépendance de pays colonisés ne les détachait pas économiquement du monde capitaliste aussi longtemps qu'il ne s'y formait pas un état ouvrier; nous avons dit aussi que les méthodes "anti-crise"

découvertes et utilisées par les états capitalistes arrêtaient un développement en chaîne vers une dépression économique, mais au prix d'une dépréciation à long terme de la monnaie; nous avons aussi rappelé qu'il y avait dans l'économie capitaliste non seulement le cycle court bien connu qui se trouvait modifié dans sa forme par les récessions, mais aussi un cycle long. En tout cas, nous n'avons pas eu besoin de changer notre définition fondamentale de l'impérialisme; nous n'avons pas dit qu'il y avait des changements structurels de l'impérialisme, du capitalisme, et les événements actuels justifient les analyses que nous avons faites quelques années auparavant.

Pablo ignore aujourd'hui ce qu'il disait à ce sujet il y a quelques années, il ne dit pas pourquoi il a renoncé à ces positions qui étaient les siennes; il se contente de souligner le développement des forces productives comme d'autres parlent de l'accélération du progrès scientifique dans des articles de vulgarisation, et de là, il trace des perspectives. Voyons comment il le fait.

La coexistence pacifique

Mettant l'accent sur l'accroissement de la production, laissant de côté ou minimisant les contradictions du système capitaliste, n'en tirant pas les conséquences, Pablo voit la marche au socialisme à travers l'expansion des forces productives et des échanges accrus entre les états capitalistes et les états ouvriers :

"La période transitoire actuelle est par excellence celle des échanges accrus (du secteur socialiste de l'économie) avec le secteur capitaliste industriel avancé et explique, en dernière analyse, sa vitalité." (page 3)

Outre le fait que les échanges entre états capitalistes et états ouvriers sont peu importants (bien qu'en voie d'accroissement) et n'expliquent absolument pas la prospérité capitaliste des dernières années, la thèse qui sous-tend cette analyse de Pablo est celle de la simple compétition économique dans la coexistence pacifique telle que la désirent les bureaucrates des états ouvriers rassemblés autour de Moscou. Pourtant, nous vivons des moments tragiques; l'escalade de la guerre au Vietnam comporte de très graves risques, la guerre nucléaire est une menace réelle pour toute l'humanité. Tout ceci, dans "Le marxisme et notre époque" de Pablo, ne surgit pas des contradictions du monde actuel et des réactions du capitalisme pour refouler et écraser la révolution montante, mais bien plutôt de maladresses ou de pressions insuffisantes ou d'incompréhensions de certaines données actuelles :

"La montée de la Chine bouleverse l'équilibre mondial général, ainsi que celui à l'intérieur du mouvement communiste international. Des nouveaux rapports de force en résulteront nécessairement dans tous ces domaines. D'une manière ou d'une autre, il sera nécessaire d'intégrer la Chine dans les règles de la coexistence entre Etats, ou bien d'accepter la perspective de la guerre contre elle." (p.8).

Une telle phrase en dit beaucoup plus sur le fond de la pensée de Pablo que des phrases générales sur les causes de guerre. Il ne traite du rôle de la Chine que sur le plan des rapports entre Etats et il n'est même pas question de la division entre Etats ouvriers et Etats capitalistes. Selon lui, il faut une compréhension, par les gouvernements, des rapports de force mondiaux et de leur évolution; il faut le respect des "règles de la coexistence entre Etats" (sic) pour assurer la paix dans le monde. C'est là une énorme révision du marxisme sur la question de la guerre. En outre, les espoirs réformistes de Pablo sur la "déstalinisation" dont nous traiterons plus loin, ouvrent une perspective qui, selon lui "a toutes les chances de se réaliser dans un avenir relativement proche, à condition que la guerre atomique soit évitée." (p.10)

Et comment éviter la guerre atomique?

"La lutte contre la guerre atomique est organiquement liée à la lutte contre l'impérialisme et pour la victoire de la révolution socialiste mondiale. Mais dans son développement transitoire vers ce but, elle peut et doit intéresser les masses les plus larges mobilisées sur des mots d'ordre tels que la destruction contrôlée des armes atomiques, l'interdiction contrôlée de leur fabrication, leur expérimentation et leur dissémination, le désarmement unilatéral". (p.11)

La formulation est équivoque. Il n'est dit nulle part que le danger de guerre nucléaire ne peut disparaître qu'avec le renversement du système capitaliste dans la forteresse américaine. La question de la lutte pour le pouvoir est éludée. Il ne s'agit plus que d'éviter la guerre atomique par une mobilisation des masses sur des mots d'ordre eux-mêmes pleins d'équivoques. Par exemple, que signifie "l'interdiction contrôlée de la fabrication des armes atomiques"? Contrôlée par qui? Par un accord entre Etats comme le traité de Moscou qu'approuva Pablo ou par les masses? S'il s'agit du contrôle des masses, cela suppose une situation révolutionnaire très avancée dans les pays capitalistes développés où ces armes sont fabriquées. L'équivoque n'est pas due à un mauvais usage des mots, mais à la

conception fondamentale de ce texte qui est celle d'une marche au socialisme à travers le développement continu des forces productives dans un contexte de coexistence pacifique entre Etats, la guerre mondiale n'étant que le résultat d'une faute ou d'une erreur et non le fait de ces contradictions dans le cas où les masses américaines ne renverseraient pas l'Etat capitaliste.

Rien ne serait plus grave que de sous-estimer les conséquences fatales pour l'humanité d'une guerre nucléaire. Mais, il est non moins grave de vouloir écarter une telle perspective par des vœux pieux sur le désarmement et le contrôle en général.

La mobilisation des masses pour un désarmement unilatéral qui a donné le plus de résultats car elle repose sur une perspective plus concrète de lutte contre l'ennemi chez soi, a toutefois montré ses limites. Ce qui s'est en fin de compte avéré la perspective la plus sérieuse de travail, c'est encore la mobilisation des masses dans leur propre pays pour la conquête du pouvoir. Si la vague suscitée par la guerre du Vietnam et limitée à certains secteurs aux Etats-Unis, prouve quelque chose, ce n'est pas tant par les résultats immédiats (non négligeables) qu'elle peut donner, que par les potentialités qu'elle révèle dans une société pleine non seulement de richesses mais aussi des contradictions du monde entier que le capitalisme américain s'efforce de régenter.

La conception de la coexistence pacifique se retrouve dans ce texte de Pablo quand il examine chacun des trois grands secteurs du monde actuel: les Etats capitalistes économiquement avancés, les Etats ouvriers, les pays dits sous-développés, où, comme nous allons le voir, il tend à escamoter les contradictions sociales les plus importantes.

Une curieuse analyse du capitalisme

En ce qui concerne les Etats capitalistes économiquement développés, Pablo met l'accent sur toute une série de facteurs "positifs" pour le capitalisme (moins d'anarchie, tentatives de "planifier..") mais omet le caractère plus exacerbé que jamais de la concurrence internationale (ce dont les capitalistes sont eux très conscients) et il va même plus loin lorsqu'il nie que l'automation soit une source de chômage technologique grandissant et trace pour les pays capitalistes le tableau d'une société de consommation (chère à tous les néo-capitalistes) dans laquelle il ne serait pas question du profit:

"Une société de plus en plus riche grâce à l'automation, multiplie les besoins et par conséquent les services pour les satisfaire, tout en restant en mesure d'étendre les services sociaux gratuits s'occupant de l'existence des couches éliminées, pour raison d'âge ou autre, de la production directe et du travail en général". (p.3)

Dans cette même partie du texte, Pablo se livre à une jonglerie qui témoigne de la légèreté avec laquelle il traite à présent de problèmes théoriques. Depuis quelques années, il soutient la théorie de Rosa Luxemburg sur l'impérialisme selon laquelle la reproduction élargie dans la société capitaliste n'est possible que si celle-ci peut réaliser la plus value dans des secteurs pré-capitalistes et aux dépens de ceux-ci.

Rosa entendait par là les secteurs qui avaient été longtemps indépendants du capitalisme dans les pays avancés (notamment l'agriculture de subsistance) et surtout les pays arriérés où le capitalisme pénétrait violemment en vue de la colonisation.

Rosa ajoutait la production d'armements comme source d'accumulation (production qui atteint actuellement une ampleur considérable). Elle tirait de cette analyse la perspective d'un effondrement catastrophique du capitalisme. Cette théorie de Rosa sur l'impérialisme a été contestée par des marxistes qui n'étaient pas les derniers venus, Lénine par exemple. Mais admettons sa thèse juste et voyons ce qu'en fait Pablo:

il intègre dans les secteurs non capitalistes les Etats ouvriers dans leur ensemble et "les producteurs indépendants de l'agriculture, de l'artisanat et même de la petite et moyenne industrie" des pays capitalistes avancés. Classer les petites et moyennes entreprises de M. Gingembre dans les secteurs "non capitalistes", est une trouvaille assez curieuse à laquelle Rosa n'avait certainement pas songé! En ce qui concerne les Etats ouvriers, nous sommes en présence d'une extension de la théorie de Rosa des secteurs pré-capitalistes à une économie post-capitaliste, extension que l'on peut considérer au moins comme abusive aussi longtemps qu'une démonstration n'a pas été faite. Pablo n'a pas même tenté cette démonstration; il a voulu donner une "explication" collant avec la conception d'un "développement accru" des échanges qui assurent la "vitalité" du secteur capitaliste industriel.

Ayant ainsi escamoté l'étude économique, Pablo n'est pas plus scrupuleux en matière d'étude des rapports sociaux. A vrai dire, tout le texte a été écrit de façon négligée. Tandis qu'à la page 3 il prétendait que:

"l'automation, loin de s'avérer une source de chômage technologique... augmente le nombre d'emplois nécessaires à l'organisation de la distribution du flot sans cesse accru des produits",

à la page 9 il trouve que:

"avec la généralisation inévitable de l'automation qui réduira le poids numérique de la classe ouvrière... des couches plus larges que par le passé risquent de se paupériser relativement au reste de la classe ouvrière..."

Comment, avec un nombre d'emplois accru dans la distribution d'un flot sans cesse accru de produits y aura-t-il des couches plus larges que par le passé relativement paupérisées par rapport au reste de la classe ouvrière? Là comme ailleurs, les affirmations de Pablo se suivent mais les démonstrations sont absentes.

Enfin, dans ces Etats capitalistes évolués, il n'est plus question pour Pablo de révolution prolétarienne, de lutte pour le pouvoir, de lutte pour le contrôle ouvrier, pour un gouvernement des travailleurs, de ces mots d'ordre qui ont été à la base de toute l'activité du mouvement trotskyste en Europe depuis la création de la IV^e Internationale. Sans explication aucune, il propose de faire la propagande pour une "planification démocratique à long et moyen terme d'un pouvoir politique qui appartient aux travailleurs, et non pas aux monopoles, basé sur le principe de l'autogestion généralisée dans toutes les activités sociales"; cela est bien vague et n'offre même pas d'argumentation de Gertz. Cela ressemble plutôt au "contre-projet" du PCF. Une mention de la production (production) n'est évitée que dans la partie du texte de Pablo relative à la révolution coloniale est la moins mauvaise, mais elle reste très générale.

De plus, un problème crucial y est omis: celui de la bourgeoisie nationale. Sans erreur de notre part, cette catégorie sociale n'est pas mentionnée dans ce texte. Or précisément du fait de la politique du Kroul et de celle de la Chine, le plus grand danger qui menace la révolution coloniale, celui sur lequel il faut surtout mettre en garde les révolutionnaires des pays sous-développés, c'est l'attitude envers la bourgeoisie nationale. La vérité des derniers mois est là pour le montrer cruellement. Le danger principal souligné par Pablo est la "bureaucratie extrême". On ne trouve aucune analyse concrète d'un seul Etat ayant succédé à l'indépendance, pas même de l'Algérie, dont Pablo prétendait dans l'Internationale être le seul connaisseur. Il n'y a également rien sur "un pays comme l'Egypte. Si nous nous souvenons particulièrement des deux cas, c'est que, dans la collection de Sous le drapeau du socialisme, nous avons relevé toutes sortes de trouvailles "théoriques" sur ces deux Etats et sur d'autres Etats africains et que le document de Pablo à quelque étude doit être éclairé par ces jugements.

Il ne fait pas de différence nette entre Etat ouvrier et Etat bourgeois (4). Par ailleurs, il théorise à l'extrême la guérilla, ce qui, à notre avis, comporte des dangers comme toute généralisation outrancière. Personne ne peut nier l'importance de la guérilla; même les Etats-majors des armées capitalistes sont aujourd'hui conscients de la puissance extraordinaire de cette forme de lutte des masses contre les armées régulières. Si importante qu'elle soit la forme de lutte de guérilla, avec ce qu'elle implique en premier lieu sur le plan économique, politique et social; il n'est pas vraisemblable qu'elle est nécessairement la seule forme de lutte passible ou même la forme principale dans tous les pays sous-développés. Il est possible que désormais le mouvement révolutionnaire en Indonésie ait recours à la guérilla,

4) Voir annexe II, la nature de l'Etat algérien selon Pablo

mais ce n'était nullement une obligation; ce l'est devenu à la suite de la lourde défaite de 1965 résultant d'une politique opportuniste pratiquée pendant des années alors que la lutte pour le pouvoir aurait pu et dû être menée essentiellement autrement que par des guerillas paysannes.

Un néo-boukharinisme

C'est lorsqu'on en arrive à la partie sur les Etats ouvriers que s'épanouit toute la révision à laquelle procède Pablo.

Nous avons cité au début le passage dans lequel il déclare le bolchévisme dépassé; dans le même passage, il affirme qu'on a abordé dans l'entre-deux-guerres, la construction d'une société nouvelle dans un seul pays en l'absence d'une théorie (P.I.).

Il revient dans un autre passage sur le manque d'une "doctrine claire" qui a contribué en partie à commettre des erreurs (P.5).

Une telle formulation ne provient pas d'un ex-stalinien qui chercherait à se dégager de son passé, mais de Pablo qui a très bien connu l'histoire de la révolution russe, de l'Union Soviétique. Il était parfaitement au courant des longues discussions sur le "socialisme dans un seul pays" ou la révolution mondiale; il savait très bien que la ligne de l'opposition de gauche ne signifiait pas la négation d'un développement socialiste au sein de l'Union Soviétique; il savait très bien quel était le fond social des luttes qui eurent lieu dans le P.C. de l'URSS. Il savait très bien qu'il y a eu en URSS une contre-révolution bureaucratique. Tout cela il l'a oublié pour ne plus voir qu'un manque de doctrine claire, des "erreurs" de ceux qui "faisaient du socialisme" dans le cadre de l'URSS seulement! Et, après tant d'années passées dans les ténèbres théoriques, voici Pablo qui apporte les "lignes générales de la théorie de la période historique de transition du capitalisme au socialisme."

Dans cette contribution de Pablo, il n'y a aucun rappel à la lutte de l'Opposition de gauche, à son apport considérable. Il n'y a pas la moindre référence à la Révolution trahie, qui montre que Trotsky avait au moins quelques idées claires sur les problèmes qui se posaient et sur les erreurs à ne pas commettre. - Comble de malchance pour Pablo, il affirme qu'il manquait une théorie au moment où paraît tant en anglais qu'en français le livre écrit voici quarante ans par E. Préobrajensky, la Nouvelle Économie.

La perte de mémoire de Pablo n'est pas accidentelle; elle n'est pas le fruit de l'ignorance, mais d'une révision qui ne veut pas s'avouer. En effet, dans les "lignes générales de la théorie de la période historique de transition du capitalisme au socialisme" qu'il formule, s'il reprend certaines positions défendues par l'Opposition de gauche, il met surtout en avant des positions que celle-ci a combattues avec acharnement.

toutes les vertus que Pablo lui accorde. On ne peut attribuer ceci à une incompréhension ou à une ignorance de leur part.

On trouve dans son texte une série de généralités sur les rapports entre la ville et les campagnes, sur la nécessité d'une adhésion volontaire des paysans aux coopératives, des proportions qui doivent exister entre la collectivisation des terres et le développement industriel; ces idées ne sont pas le fruit de l'expérience soviétique à proprement parler; la plateforme de l'Opposition de gauche les contenait déjà avant que débute la période des plans quinquennaux. On peut dire que, même dans les cas où certaines de ces idées ont été reprises par des dirigeants d'Etats ouvriers, ceux-ci ne les ont jamais formulées aussi clairement, aussi vigoureusement que ne l'avait fait Trotsky.

Mais Pablo développe aussi à cette occasion des idées qui ne sont pas du tout celles de l'Opposition de gauche. Il insiste à de nombreuses reprises sur une longue, très longue période de coexistence de formes économiques capitalistes et socialistes.

L'idée essentielle qui apparaît est celle d'une sorte de coexistence pacifique des formes capitalistes et socialistes, le pouvoir veillant seulement à assurer un développement plus ample et plus rapide des formes socialistes. Ce ne sont pas là des conceptions de l'Opposition de gauche; elles rappellent bien plutôt les idées mises en avant de 1924 à 1928 par Boukharine, celles d'une coexistence pacifique à l'échelle mondiale et d'une coexistence pacifique à l'échelle nationale, sur une très longue période. C'est d'ailleurs la politique souhaitée par les dirigeants des Etats ouvriers d'Europe orientale, ceux de Yougoslavie que Pablo approuve tant et ceux de Pologne particulièrement.

Bien entendu, la politique stalinienne de collectivisation forcée a donné de tels résultats que la condamner est devenu un lieu commun. Mais, en son lieu et place, différentes politiques sont possibles. Dans la mesure où l'on peut rapprocher les politiques actuelles des divergences des années 1920, on ne peut pas ne pas faire une analogie avec les divergences entre l'Opposition de gauche et l'Opposition de droite, l'une mettant l'accent sur la lutte entre les deux secteurs, l'autre sur la collaboration, sur une "harmonie" comme s'exprimait Boukharine.

Ce n'était pas spécifiquement une question de temps. Préobrajensky mentionnait vingt, trente, quarante années, mais quarante années de lutte. La tendance qui se manifeste dans les sommets des Etats ouvriers d'Europe orientale est voisine, compte tenu de tous les changements survenus depuis lors, de celle développée par Boukharine. C'est particulièrement visible en Pologne où les résultats ne sont d'ailleurs pas particulièrement brillants, notamment dans le domaine agricole. Ce sont ces tendances que Pablo appuie à plusieurs reprises dans ses articles.

La solution des difficultés réside, pour lui, dans ce domaine comme dans beaucoup d'autres, dans l'autogestion. Nous avons là un exemple de la transformation d'une idée juste en une panacée. L'autogestion est un des éléments de la démocratie ouvrière, mais un de ses éléments seulement. On nous permettra de rappeler que ni Lénine ni Trotsky n'ont vu dans l'autogestion toutes les vertus que Pablo lui accorde. On ne peut attribuer ceci à une incompréhension ou à une ignorance de leur part.

Au seuil du deuxième plan quinquennal, en octobre 1932, voici comment s'exprimait Trotsky au sujet de la marche de l'économie soviétique:

"Seule la coordination de ces trois éléments - la planification étatique, le marché et la démocratie socialiste - peut assurer une direction juste de l'économie de l'époque de transition et assurer, non pas la mise à l'écart des disproportions en quelques années (cela est de l'utopie), mais leur amoindrissement et, par là même, la simplification des bases de la dictature du prolétariat jusqu'au moment où les nouvelles victoires de la révolution élargiront l'arène de la planification socialiste et reconstruiront son système". (Ecrits, tome I, p. 127).

Ce sont ces idées, c'est cette combinaison et non l'autogestion seule qu'il a continué à défendre ultérieurement.

Pablo oppose l'autogestion à la gestion centralisatrice de l'économie qui "aboutit nécessairement... à la prolifération d'une couche bureaucratique et à la création d'un système bureaucratique". Le problème ne se présente pas réellement ainsi. Il y a en Yougoslavie une décentralisation de l'économie, qui a même été poussée de façon dangereuse; l'autogestion n'y empêche nullement la prolifération d'une bureaucratie. Depuis plusieurs années, l'Union Soviétique a connu de multiples réformes oscillant entre plus de centralisation et plus de décentralisation de l'économie. Dans ces oscillations, tantôt certaines catégories de la bureaucratie, tantôt d'autres ont connu des entraves mais la bureaucratie dans son ensemble, en tant que catégorie sociale, n'a nullement été atteinte au cours de ces variations.

En ce qui concerne l'autogestion, certaines formulations de Pablo sont obscures. Il parle de façon abstraite de "l'autogestion des unités économiques de base"; or, dans les conditions actuelles, cette expression a deux sens, soit l'autogestion par les travailleurs, soit l'autogestion de l'entreprise qui veut dire plus d'une fois l'autogestion par la seule direction de l'entreprise. Les réformes préconisées à présent par des économistes d'Union Soviétique et des Etats ouvriers d'Europe orientale tendent précisément, dans une certaine mesure, à une "autogestion" de cet ordre. Tout en reconnaissant la chose, Pablo est loin de la condamner:

"La liberté accrue des entreprises, dans le cadre d'un plan considérablement assoupli, et les stimulants matériels favorisent essentiellement l'appareil directeur des entreprises et non pas la masse de leurs travailleurs. Il est cependant inévitable que le nouveau cours économique stimule davantage la "déstalinisation" générale et rapproche le jour où les problèmes de la véritable démocratie socialiste apparaîtront être à la base de toute réforme radicale de l'économie sclérosée par le bureaucratisme." (p. 7).

Ainsi, bien que ce soit la bureaucratie qui profite aujourd'hui des réformes, celles-ci sont tout de même bonnes parce qu'elles "vont dans la juste direction générale" et qu'après-demain...C'est un mode de raisonnement qui peut mener très loin!

Avant d'aborder le problème de la "déstalinisation", disons quelques mots sur la question des "stimulants matériels". Voyons ce que Pablo écrit à ce sujet:

"L'autogestion signifie un système dans lequel la condition prolétarienne, économique et culturelle, est progressivement abolie. Cette condition sera économiquement abolie par l'introduction d'un mode de rémunération qui soit effectivement proportionnel au travail fourni, une fois les défalcatations nécessaires faites du produit du travail, en vue de couvrir les frais de la reproduction et de l'entretien de la collectivité sociale. Donc, quand on parle des "stimulants" matériels nécessaires à l'intéressement productif des travailleurs, il s'agit en réalité d'un mode de rémunération selon le travail fourni, propre à la période historique de transition." (p.6).

Franchement on se sent honteux de lire que l'autogestion est un système qui abolit la condition prolétarienne et que "les stimulants matériels assurent la rémunération selon le travail fourni".

Tout d'abord, c'est une erreur grossière de prétendre que l'emploi des stimulants matériels signifie "en réalité" la rémunération selon le travail "fourni". La rémunération selon le travail fourni signifierait qu'un ouvrier qui travaille 9 heures toucherait 12,5% de plus que lorsqu'il travaille 8 heures. Ce stimulant est tellement réduit que même les capitalistes ont compris qu'il fallait payer les heures supplémentaires plus que les heures "normales". Par conséquent, même en régime capitaliste, les "stimulants matériels" sont une rémunération supplémentaire par rapport à la quantité de travail fourni. Lénine faisait la même constatation pour la société de transition entre le capitalisme et le socialisme. Dans la réalité des Etats ouvriers bureaucratiquement dégénérés ou déformés, les "stimulants matériels" sont à la base d'une forte inégalité de rémunération, de privilèges matériels exorbitants qui sont d'autant moins en rapport avec la "rémunération selon le travail fourni" qu'ils profitent souvent à ceux qui ne fournissent aucun travail du tout.

Il existe une histoire des "stimulants" dans l'Etat ouvrier. Il y avait certainement beaucoup d'illusions dans les "samedis communistes" du temps de Lénine. On se souvient par contre de ce système de stimulant matériel sous Staline qui s'appela le "stakhanovisme". Il intéressa les ouvriers à la production mais de quelle manière! En fait, il y a stimulants matériels et stimulants matériels: les uns peuvent intéresser les travailleurs à la production en renforçant leur cohésion de classe, leur conscience socialiste; les autres le font en accentuant les tendances individualistes et en renforçant les inégalités sociales. Lorsque, voici environ deux ans, Che Guevara défendit ce point de vue correct à Cuba, on avait pu lire dans Sous le drapeau un article le critiquant.

La thèse de Pablo prétend que la force de travail n'est plus une marchandise puisque, selon lui, on procède à la "rémunération du travail". C'est en contradiction complète avec ce que Trotsky a défendu. Nous renvoyons notamment au chapitre IV de la Révolution Traquée où il traite de la lutte pour le rendement du travail. Prétendre que la force de travail n'est plus une marchandise sous prétexte que les moyens de production appartiennent à la collectivité, c'est, dit-il, utiliser la perspective historique pour procéder à un "camouflage social". Il ajoute qu'on applique "le principe capitaliste de la rémunération du travail... sur la base des formes socialistes de la propriété". Trotsky, dans ce chapitre particulièrement, ne se paye pas de mots. Il faut, dit-il, augmenter la productivité du travail, et cela peut entraîner le recours à des méthodes rigoureuses. Mais, ajoute-t-il, la nécessité ne peut en aucun cas obliger à qualifier de socialistes de telles mesures. Le pire des crimes est de le faire. La transition commencera lorsque les inégalités tendront à disparaître. Tout cela relève probablement, de ce que Pablo appelle le "manque d'une doctrine claire" pour la période de transition.

Quand il traite de la "destalinisation" ? Pablo s'éloigne de plus en plus de tout ce que notre mouvement - lui compris - a défendu depuis la mort de Staline. Nous avons expliqué que les nouvelles conditions internationales et nationales avaient sapé les bases sur lesquelles le stalinisme s'était édifié. Nous avons employé le terme "destalinisation", dans un sens large pour définir la période dans laquelle mûrissaient les conditions de la révolution politique, dans un sens étroit pour caractériser la politique pratiquée dans ces conditions nouvelles par la bureaucratie. Pour défendre son régime, elle procède à des réformes qui laissent intact l'essentiel du pouvoir bureaucratique. La "destalinisation" est avant tout une libéralisation du régime, en aucun cas sa réformation vers la démocratie socialiste.

Maintenant, Pablo défend une toute autre conception. La "destalinisation" est, pour lui, simplement le contraire d'une "direction centraliste, autoritaire" de l'économie et d'un "pouvoir bureaucratique extrême." (page VII) Là où le niveau économique et culturel est bas, comme en Chine, il y a nécessairement "phase stalinienne". Là où le niveau économique et culturel s'est élevé, la "destalinisation" est "un processus irréversible qui... prépare la naissance de la démocratie socialiste". En Union Soviétique, ajoute-t-il, "le progrès économique et culturel de ces masses est déjà tel qu'il n'est plus possible pour la bureaucratie de résister encore longtemps et efficacement à leur pression montante." (page VII).

Enfin, "les progrès réalisés dans la "destalinisation" sont si rapides depuis le XX^e Congrès du PCUS qu'il est à prévoir dans les années à venir une évolution des structures des Etats ouvriers européens, de l'URSS incluse, vers le "modèle" yougoslave par l'introduction en particulier, sous une forme ou une autre, de l'autogestion." (page VII) "Entre le "modèle" de l'URSS de l'ère stalinienne et le "modèle" yougoslave, la différence est qualitative." (page VIII)

18

"En Chine, par contre, il faut attendre une période relativement longue d'économie extensive qui se déroulera sous le signe d'une direction étatique, essentiellement centraliste, autoritaire, et la prolifération inévitable d'une innombrable bureaucratie, médiocre, bornée, avant que ce pays ne sorte de sa "phase stalinienne" et ne découvre à son tour la nécessité sur ce plan du "révisionnisme" (page VII).

Dans toutes ces phrases, nous retrouvons d'abord l'idée mécaniste d'un rapport inéluctable entre le niveau économique et le régime politique dans l'Etat ouvrier, une idée de l'inévitabilité du stalinisme en Union Soviétique qui a été défendue par les brandlériens, mais pas par les trotskystes. La pauvreté économique et culturelle est favorable au développement de la bureaucratie, certes; mais nous n'avons jamais cessé de faire valoir que d'autres facteurs étaient susceptibles d'intervenir puissamment dans le processus, en premier lieu le contexte international, en deuxième lieu le rôle de la direction et de l'avant-garde politique. C'est une erreur d'identifier développement bureaucratique avec stalinisme, le stalinisme étant une forme de bureaucratisation que les trotskystes ont toujours présentée comme devant être unique dans l'histoire. Au lieu de placer tous les développements bureaucratiques sous le terme de "stalinisme" il faudrait à présent plutôt procéder à l'étude des différentes bureaucraties qui existent dans les Etats ouvriers, et qui n'ont pas des rapports directs et inévitables avec le niveau des forces productives dans chaque pays. Il faudrait procéder à une étude de chaque bureaucratie d'Etat ouvrier à la façon dont Trotsky opéra pour la bureaucratie soviétique dans la Révolution trahie, c'est-à-dire examiner la nature de ses privilèges de tous ordres par rapport à la société, ses tendances dans les domaines économique, politique, international, etc.. On apercevrait de très nombreuses différences d'une bureaucratie à l'autre. Ainsi, tout en étant très semblables à de nombreux égards, la bureaucratie roumaine et la bureaucratie yougoslave se situent très différemment sur le plan de la crise internationale du communisme. En Chine, la pauvreté extrême du pays favorise le développement de la bureaucratie; mais tandis que, sur le plan culturel, la direction chinoise répète les monstruosité de Staline et Jdanov, sur le plan social par contre, elle n'encourage pas le développement des inégalités sociales mais les dénonce et même prend des mesures (dont on peut discuter l'efficacité) pour remettre les gens qui ont des fonctions supérieures au contact de la base. Pablo relève contre les Chinois une chose et passe l'autre sous silence. Sinon il ne pourrait pas lancer l'accusation de "stalinisme" contre les Chinois. Il n'a pas su non plus distinguer le rôle différent, dans une certaine mesure, des bureaucraties chinoise et soviétique, sur le plan de la politique mondiale et, de ce fait, il a soutenu, pratiquement sans réserve, Khrouchchev dans sa politique de "coexistence pacifique".

Aujourd'hui Pablo n'a que des éloges pour le modèle yougoslave. Il n'y a guère longtemps, il soulignait son caractère bureaucratique et déclarait, contrairement à ce que nous avons cité de lui plus haut, "futile" l'idée qu'il pouvait y avoir une différence qualitative entre les régimes yougoslave, chinois et soviétique (5). Là aussi, pas d'explication sur ce changement. De grandes différences existent entre le régime yougoslave et celui qui sévissait en URSS du temps de Staline, et même celui d'aujourd'hui. Mais dans les deux cas, il s'agit d'un régime bureaucratique.

Une différence qualitative a disparu dans le texte de Pablo: celle sur laquelle les trotskystes ont toujours mis l'accent, celle pour laquelle ils se battent depuis le début, à savoir la différence entre un régime bureaucratique, terroriste ou "libéral", et le régime de démocratie socialiste. Pablo omet aussi dans son texte deux points fondamentaux du programme trotskyste pour l'Union Soviétique: la révolution politique et le droit à la pluralité des partis soviétiques, qui sont liés précisément à cette différence qualitative mise en avant par Trotsky à partir de 1933-34.

L'abandon de ces points constitue en fait une révision monumentale du programme trotskyste. Il montre bien que Pablo voit dans la "destalinisation" un processus de démocratisation - pas seulement de libéralisation - qui est si puissant, si rapide, si efficace, que la nécessité d'un parti d'avant-garde pour préparer la classe ouvrière soviétique à une révolution politique n'est plus nécessaire. Il suffirait d'en venir "au modèle yougoslave" pour qu'on ait fait un bond "qualitatif", et l'URSS, selon Pablo, est en train d'y venir. Un autre bond qualitatif ne sera alors plus nécessaire, il n'y aura plus à procéder qu'à des retouches.

Le malheur pour lui, c'est que la "destalinisation", en dépit de très importants changements qu'elle signifie pour la société soviétique, n'a pas introduit un grain de démocratie ouvrière. Les progrès de la "destalinisation" n'ont pas empêché que se tienne le procès de Daniel et Siniavsky qui peut paraître insignifiant par rapport aux machinations de 1936-38, mais n'en est pas moins sinistre et monstrueux. Si deux écrivains sont si lourdement frappés par une manifestation délibérée du pouvoir, qui peut penser que, lorsqu'il s'agira non de l'édition en Union Soviétique ou à l'étranger de travaux littéraires, mais du droit des citoyens soviétiques à penser politiquement, à s'organiser politiquement, à s'autogérer politiquement, le pouvoir bureaucratique fera preuve de mansuétude et cèdera le terrain sous une simple pression? A ce propos, le modèle yougoslave si cher à Pablo n'a pas été bien meilleur dans ce domaine, même s'il est plus libéral que celui de Moscou. N'oublions pas que Djilas, pour le seul fait de la publication de ses opinions à l'étranger, a déjà passé en prison un nombre d'années supérieur à celui auquel Siniavsky vient d'être condamné.

(5) Voir annexe III, "Pablo et les régimes de l'URSS, de la Chine et de la Yougoslavie."

Le renoncement à la IV^e Internationale

Ainsi, on voit que sur l'analyse de la situation mondiale et ses conclusions, Pablo s'est considérablement distancé des points de vue défendus par la IV^e Internationale, points de vue qui étaient les siens il y a quelques années encore. Il s'orienté sur la compétition économique dans la "coexistence pacifique", il ne pose plus le problème de la révolution prolétarienne dans les pays capitalistes développés, il escamote le problème de la bourgeoisie nationale dans les pays sous-développés, il élimine le problème de la révolution politique en Union soviétique.

Une évolution aussi considérable, il ne la justifie pas par une évolution dans la situation internationale (les changements qui se sont produits depuis quelques années n'ont pas introduit de variations qualitatives de cette ampleur), il ne dit pas non plus qu'il se serait trompé dans son analyse ni quelles auraient été les erreurs commises. Il vient tout simplement avec des affirmations ex-cathedra, souvent présentées comme des révélations de sa part aux militants et à un public ignorants. Son changement a effectivement pour origine ses propres modifications de critères et de méthode d'analyse qu'il ne veut et ne peut avouer. (6). En fait, sous le prétexte que nous sommes dans un monde en révolution, dans l'époque la plus révolutionnaire que l'humanité ait jamais connue, il voit les grandes transformations se faire avec les mouvements tels qu'ils sont et aussi très largement avec les directions de ces mouvements, à condition que soit exercée sur eux une pression suffisante de la classe et des masses coloniales.

Mais s'il suffit d'une pression des masses et si la conquête révolutionnaire du pouvoir n'est plus l'objectif suprême, le problème du parti révolutionnaire capable de lier les combats quotidiens des périodes non-révolutionnaires à cet objectif et de préparer les masses à la lutte au niveau le plus élevé ne se pose plus. Le problème du parti révolutionnaire n'est pas une chose en soi. Lors de la formation de l'Internationale communiste et de ses sections, cette question devint primordiale: la rupture entre révolutionnaires et réformistes s'imposait par la nécessité de créer un instrument capable de préparer la lutte révolutionnaire des masses pour le pouvoir. Plus tard, nous avons décidé la création de la IV^e Internationale parce que nous avons conclu que les partis communistes ne pouvaient plus, dans leur ensemble, servir d'instruments révolutionnaires de la classe ouvrière. Si l'on revient explicitement ou implicitement sur une telle considération, comme Pablo le fait, il

(6) voir annexe IV "Les variations de Pablo sur la question de Ceylan".

est inévitable que l'on change sur la question du parti et de l'Internationale.

Sur la question des partis révolutionnaires, Pablo est peu loquace. Il en faut, dit-il, en ajoutant des considérations bizarrement formulées sur le "parti qui n'est qu'une délégation de pouvoir de la classe". Pourquoi, là aussi, renonce-t-il à la définition marxiste léniniste du parti "avant-garde politique de la classe"? A quoi tend ce changement, nous ne le savons pas; mais nous ne nous en préoccupons pas, car sur la question de l'Internationale, la pensée de Pablo ne souffre d'aucune équivoque, elle est totalement révisionniste.

Rappelons tout d'abord ce qu'il a écrit dans la "déclaration du 25 avril 1965 (Sous le drapeau, n° 17)

"Ce n'est pas seulement le mouvement communiste officiel d'éducation stalinienne qui constate la faillite des schémas dogmatiques, vulgaires, auxquels la bureaucratie a réduit la souplesse, la richesse de la pensée critique du marxisme révolutionnaire. C'est également toutes les autres tendances du mouvement communiste international qui doivent se débarrasser de nombre de scories schématiques, sectaires ou opportunistes, et démontrer dans la pensée créatrice et l'action conséquente réunies leur caractère véritablement marxiste révolutionnaire. Le mouvement historique connu sous le nom de la "Quatrième Internationale" lui non plus ne fait pas exception à cette règle..."

"La tendance marxiste révolutionnaire de la IV° Internationale.. n'admettra pas de se confondre avec une telle ligne dont elle laisse l'entière responsabilité aux P. Frank, L. Maitan, Germain et quelques autres tenants endurcis d'un passé mort et sans avenir." (souligné par nous)

Ces lignes extraordinaires témoignent de la distance déjà grande qu'il y a entre Pablo et la IV° Internationale. La première chose qu'on y remarque est qu'il met un signe d'égalité entre les formations staliniennes et la IV° Internationale. Le passé n'entre plus en ligne de compte. Peu importe que les unes aient été des années durant les instruments de la bureaucratie soviétique, que les autres aient porté contre vents et marées le drapeau du bolchévisme, aujourd'hui leur passé à toutes est mort.

Comment Pablo arrive-t-il à cette conception? Il a trouvé une "règle" qui ne souffre "aucune exception": toutes les organisations communistes, y compris la IV° Internationale, souffrent de nombreux schémas dogmatiques, vulgaires, opportunistes ou sectaires, dans leur pensée. A aucun moment Pablo ne dit clairement quels sont les schémas dogmatiques, vulgaires, opportunistes ou sectaires dont le mouvement trotskyste devrait se débarrasser. Il ne dit pas explicitement quel est le "passé mort" dont nous trotskystes, devrions nous débarrasser. Pour que sa pensée devienne claire, il faut procéder comme nous venons de le faire à une étude point par point de son texte afin de mettre en lumière que ce n'est pas quelques "schémas" mais tout le programme trotskyste qu'il abandonne.

les pays capitalistes avancés et les pays du "tiers-monde". Mais l'hétérogénéité de ces forces à l'étape historique actuelle, empêche une telle organisation unique. Il est par contre plus réaliste d'envisager le processus de la nouvelle internationale de masse, comme pouvant emprunter les lignes directrices générales suivantes: organisation internationale unique des véritables forces marxistes révolutionnaires et fusion avec les forces révolutionnaires nouvelles issues de la révolution coloniale et de la "déstabilisation"; organisation de la collaboration économique des Etats ouvriers et de leur front unique militaire et diplomatique contre l'impérialisme; liaisons de front unique de caractère plus durable entre ces deux organisations ainsi qu'avec les organisations des mouvements révolutionnaires anti-impérialistes; création à travers ces étapes d'une direction unique dont il est impossible dès maintenant de concrétiser la structure et le fonctionnement." (p.XII)

Dans ce passage se trouve le renoncement de facto à la construction de la IV^e Internationale en faveur d'un projet "plus réaliste". Il y a assez longtemps que Marx a enseigné de se méfier des Real-politiker. Cependant, il n'est pas inutile d'étudier ce projet "plus réaliste" dans ses rapports avec la création d'une nouvelle direction révolutionnaire internationale.

La IV^e Internationale s'est toujours prononcée pour la collaboration économique des Etats ouvriers dégénérés, déformés ou non, pour leur front unique militaire et diplomatique contre l'impérialisme; mais en quoi cela peut-il constituer une étape dans le processus de création d'une direction marxiste révolutionnaire internationale de masse? Le programme trotskyste, surtout à la suite de tant d'années de confusion entre l'Etat ouvrier et le "parti unique" et les conséquences qui en résulteraient, insiste fortement sur la nécessité de la séparation du parti et de l'Etat.

Des conférences, comme celle qui s'est tenue à la Havane en janvier 1966, peuvent contribuer, dans une certaine mesure à la création ou au renforcement d'un front unique, anti-impérialiste. Mais, d'une part, des organismes d'Etat ne devraient pas y avoir place, parce que les Etats peuvent être tenus, pour des mobiles diplomatiques admissibles, à certaines attitudes inacceptables pour les formations politiques proprement dites ou pour d'autres organisations. D'autre part, le front unique est un moyen de mobilisation de masse, il peut créer des conditions plus favorables à l'activité et au développement d'un parti révolutionnaire, mais il n'est pas en soi une étape de construction d'une direction révolutionnaire. Il s'agit là, est-il besoin de le rappeler, d'un acquis élémentaire ancien du trotskysme. Et nous sommes des "tenants" d'autant plus "endurcis" de ce point de vue que l'expérience de notre mouvement a vérifié à maintes reprises que des perspectives dites larges, comme celles qui se trouvent dans le texte de Pablo, et qui ont aussi été présentées comme "plus réalistes", se sont avérées être, en fin de compte, des mirages.

Pratiquement, tout le programme que Pablo propose à son noyau, aux "véritables" forces marxistes révolutionnaires, c'est-à-dire à ceux qui le suivent, c'est leur "fusion possible", à rechercher avec tenacité, avec des forces révolutionnaires nouvelles, qui sortent essentiellement de la révolution coloniale et du processus de "destalinisation" des Etats ouvriers et des Partis communistes." (p.XII)

Traduisons en clair. Cela veut dire: rompez avec les "dogmatiques", les "sectaires" qui s'appellent la IV^e Internationale, car votre avenir est dans la recherche tenace d'une fusion possible avec... Rechercher tenacement qui et quoi? Dans les Partis communistes, la "destalinisation" engendre des courants de droite et des courants de gauche. Il se trouve que la fraction Pablo n'a guère rencontré d'audience dans les courants de gauche et qu'elle se tourne plutôt vers certains courants droitiers. Dans les Etats ouvriers, la fraction Pablo dirigeait ses regards vers des courants au sein de la bureaucratie il n'y a pas très longtemps, non vers des jeunes forces anti-bureaucratiques (comme celles qui se sont manifestées sous diverses formes, y compris en Pologne où elles se sont exprimées politiquement à un niveau remarquable).

Restent les forces nouvelles engendrées par la révolution coloniale. Là, sans aucun doute, se trouvent des forces susceptibles dans leur développement de contribuer à la création d'une nouvelle direction internationale de masse. Mais la compréhension seulement de parties importantes du trotskysme ne peut remplacer l'acquis du mouvement ouvrier international depuis ses origines que constitue la IV^e Internationale. C'est pourquoi, là aussi, il faut lutter non seulement pour une politique révolutionnaire de la part de certaines formations nationales mais aussi pour créer des sections de la IV^e Internationale. Depuis quelque temps, Pablo insiste sur la révolution péruvienne, mais il s'est gardé de publier la déclaration faite par ses amis politiques au Pérou. Il n'est pas inutile de la faire connaître, car il est à craindre que la fusion, "l'intégration" dont rêve Pablo soit du type ci-après:

"Le parti révolutionnaire ouvrier et paysan (PROC) a décidé de se dissoudre et ses membres solliciteront individuellement leur incorporation dans le mouvement de la Gauche Révolutionnaire (MIR).

"Les raisons de cette décision sont claires:

- 1) Nous sommes d'accord sur les thèses théoriques et programmatiques du MIR sur la révolution péruvienne.
- 2) Le fait historique que le MIR, sous la direction de son Comité central et de Luis de la Puente, le nouveau leader du peuple péruvien, a pris le chemin de la lutte armée pour la conquête du pouvoir par le peuple exploité, constitue le début d'une étape transcendante et décisive dans la révolution péruvienne.
- 3) Le devoir de tout révolutionnaire est de participer pleinement à la lutte pour la libération nationale et sociale de notre patrie, et l'unité dans l'action et dans la direction est la clef de la victoire populaire.

Les membres du PROC déclarent qu'ils cessent tout rapport avec le mouvement trotskyste et la IV^e Internationale à laquelle ils appartenaient jusqu'alors.

Nous appelons fraternellement tous les patriotes péruviens à s'incorporer dans le MIR pour prendre leur poste de combat dans la révolution péruvienne qui a commencé, sous la bannière verte avec l'étoile rouge au centre que le MIR a élevée comme symbole du Pérou libre, indépendant, démocratique et juste de demain.

Lima, le 1^{er} Octobre 1965".

Il n'est pas question ici de discuter si l'entrée dans le MIR était tactiquement justifiée (le PROC ne consulta pas la IV^e Internationale sur cette question). Ce qui n'est certainement pas justifié, c'est une déclaration où est renié le programme trotskyste.

Nous ne savons pas quelles sont les raisons ou les conditions qui ont amené les amis politiques péruviens de Pablo à faire une telle déclaration. Elle précédait de quelques semaines les attaques anti-trotskyistes de Castro à la Havane. Demain, à la suite de ces propos, des trotskystes latino-américains pourront se trouver soumis à des pressions anti-trotskyistes de la part d'éléments révolutionnaires sincères, mais trompés. Nous admettons que l'entrée dans des organisations militantes soit nécessaire, mais nous ne pensons pas que des "fusions" opérées à la façon ci-dessus, qu'il est impossible de qualifier autrement que comme des capitulations politiques, puissent faire avancer la solution du problème de la direction révolutionnaire internationale.

Les appréciations nouvelles de Pablo sur la question internationale, où le passage du capitalisme au socialisme et la débureaucratization se feront avec les mouvements tels qu'ils sont, en y exerçant les pressions nécessaires, l'ont en fait amené à renoncer à la IV^e Internationale, pour y substituer l'activité de noyaux de pression et d'aide aux "forces nouvelles" qui combattent. Il est évidemment nécessaire, lorsqu'il y a des luttes révolutionnaires, de "porter des valises" des combattants, pour reprendre une expression du temps de la guerre d'Algérie. Mais ce ne peut être qu'une partie de l'activité de marxistes révolutionnaires. La tâche principale reste la construction de partis marxistes révolutionnaires et d'une IV^e Internationale de masse. On ne peut lui substituer la "fusion" avec des "forces nouvelles" mal définies sur un programme indéfini. (7)

(7) Cette brochure a pour objet les divergences théoriques et politiques de Pablo avec la IV^e Internationale. Il n'est donc pas question pour nous d'examiner ici son activité pratique quant à la valeur de sa politique. Cependant il n'est pas inutile de mentionner qu'il a pu appliquer sa politique dans les meilleures conditions pendant quelques années en Algérie. Là, disposant de nombreuses liaisons et sympathies, il a travaillé le F.L.N. par le sommet. Le résultat est qu'il n'a formé aucune organisation algérienne, qu'il n'a gagné aucun Algérien. La recherche de la "fusion" a donné là son plus flagrant échec.

Ceux qui rejoignent la IV^e Internationale

Répetons ce que nous avons dit au début: dans sa grande majorité, la IV^e Internationale a repoussé les tentatives de Pablo de l'emmener sur des voies qu'elle jugeait sans issue; il pouvait rester dans l'Internationale avec ses idées à la seule condition d'agir en minorité disciplinée. La révision à laquelle Pablo a procédé, la répudiation du bolchévisme l'ont entre autre amené à oublier le principe fondamental d'organisation du bolchévisme, à savoir la nécessité de strictes frontières d'organisation, et il s'est ainsi délibérément par son action, mis en dehors de la IV^e Internationale.

Ce n'est pas une expérience nouvelle pour notre mouvement que le départ de camarades qui, après de nombreuses années d'efforts, désespèrent de l'organisation telle qu'elle est et de son avenir, et s'en vont chercher des voies nouvelles, avec un bagage plus léger que le programme trotskyste. Dans les conditions qui se sont ainsi développées au cours des années 1960, les progrès de la IV^e Internationale sont encore faibles, et la tentation est grande de penser pouvoir jouer un rôle apparemment plus efficace à condition de se montrer "plus réaliste".

Mais aujourd'hui, comme par le passé, de telles opérations ne peuvent mener qu'au néant. C'est pourquoi le mouvement trotskyste qui a une longue expérience de telles innovations, a, dans une majorité écrasante, résisté à tout ce qu'a pu faire Pablo pour l'entraîner.

Plus encore, pour la première fois depuis la fin de la guerre, une telle opération échoue au moment où notre mouvement connaît un recrutement substantiel en nombre et en qualité. C'est un phénomène qui a été particulièrement sensible dans les plus vieilles organisations trotskystes, celles d'Europe et celle des Etats-Unis, où de vieux cadres pendant des années ont rongé leur frein, s'efforçant de répondre de leur mieux aux tâches du moment, alors que le mouvement ouvrier de leur pays dans son ensemble reculait ou stagnait. Nous avons vu dans cette période, se développer des courants pessimistes; le pessimisme de Pablo à l'égard de la IV^e Internationale et du trotskysme a commencé à s'exprimer par un dénigrement de ces militants "routiniers", "tenants endurcis d'un passé mort", qui ne voulaient pas quitter leur pays pour "fusionner" avec la révolution coloniale, etc.. Foin des Européens, foin des Nord-Américains! Et voici qu'en ce moment même, la jeunesse de ces pays commence à se politiser. Et voici que l'avant-garde de la jeunesse estudiantine, écoeurée par les vieilles directions traditionnelles et leur politique, se tourne vers la IV^e Internationale, qu'elle est émerveillée et gagnée par le fait qu'un courant du mouvement ouvrier ait pu, dans des conditions extrê-

mement difficiles, non seulement conserver mais également enrichir le marxisme révolutionnaire. Pour elle, le "passé mort" de Pablo est un puissant instrument de compréhension et de transformation révolutionnaire de la société.

La plus grave des condamnations pour la fraction Pablo, elle est dans cette adhésion d'un très grand nombre de jeunes au trotskysme, à la IV^e Internationale.

- 10 Mai 1966 -

PS. Des raisons techniques ont retardé considérablement la publication de cette brochure. Depuis qu'elle fut écrite, d'autres textes de Pablo ont paru. Beaucoup d'entre eux - notamment ceux qui font l'apologie de la Yougoslavie de Tito et ceux qui dénoncent le "stalinisme" montant en Chine - ajouteraient à notre démonstration du révisionnisme de Pablo ; aucun n'en apporte une réfutation.

Février 1967

Annexe I :

L' évolution des positions de Pablo sur la crise du mouvement communiste international

Sans prétendre faire un historique de l'évolution de Pablo, nous en donnerons un bref aperçu sur un point, pour la période 1960-64, en reproduisant ci-dessous une partie d'un rapport que nous avons présenté au Comité Central du Parti Communiste Internationaliste (section française de la IV^e Internationale). Ce rapport fut publié dans un Bulletin Intérieur du Parti pour la préparation d'un congrès extraordinaire.

"....Pour comprendre l'évolution de la tendance Pablo, nous avons à notre disposition les textes écrits par le camarade Pablo au cours des dernières années. Si on les étudie, on verra :
- d'où il est parti, c'est-à-dire des positions que défend aujourd'hui la majorité de l'Internationale;
- comment il a évolué;

- et par conséquent, nous verrons où cette évolution le mène.

"...L'analyse classique de notre mouvement sur le stalinisme se trouve résumée dans le texte "Montée, déclin et chute du stalinisme" adopté aux 4^e et 5^e Congrès Mondiaux, et à la rédaction duquel le camarade Pablo a participé. C'est par rapport à cette analyse que nous verrons son évolution.

Les documents que j'ai relevés sont les suivants:

- en fin 1960, une lettre adressée par le camarade Pablo au 6^e Congrès mondial;
- quelques mois plus tard, en juillet 1961, un article "Eloge du trotskysme" paru dans Quatrième Internationale;
- un article d'octobre 1961 sur le 22^e congrès du PCUS paru dans la Vérité des Travailleurs;
- en septembre 1962, l'article de discussion pour le 7^e Congrès mondial "Quatre problèmes majeurs";
- en mai 1963, la résolution présentée par lui au congrès mondial, et publié dans Quatrième Internationale.

Depuis le congrès mondial, des documents ont été portés à la connaissance des directions. Le Secrétariat Unifié est en train de préparer un bulletin d'information destiné à tous les membres du mouvement. On y trouvera notamment deux textes du camarade Pablo que je discuterais :

- un article du 27 Septembre 1963 "Il est temps de voir clair".
 - une lettre du 22 janvier 1964.
- J'ajouterais aussi les articles parus dans Sous le drapeau du socialisme.

Commençons donc avec la lettre au 6^e Congrès Mondial (décembre 1960) où il s'exprimait ainsi:

" Indépendamment des péripéties inévitables de cette crise (le différend sino-soviétique), de ses colmatages apparents éventuels, etc., on peut considérer que la rupture entre l'aile proprement dite opportuniste et droitiste de la bureaucratie (il parle des Soviétiques) et l'aile à inclination centriste (il s'agit là des Chinois) est profonde et durable, et on peut prévoir que la première, soumise à la pression de la seconde, se verra obligée de tenir compte à l'avenir de celle-ci dans son comportement envers les masses et l'impérialisme. Dans le cas d'une rupture ouverte, le déclin de l'influence de la bureaucratie soviétique sur les masses révolutionnaires mondiales s'accroîtra..."

" Il ne s'agit pas pour nous (ni du reste pour les Chinois) de souhaiter la guerre, en tant qu'accoucheuse de la révolution. Il s'agit de constater que l'existence de l'impérialisme engendre la préparation à la guerre et la guerre elle-même..."

Ce texte de Pablo est très affirmatif. Khrouchtchev, c'est la droite; les Chinois qui sont à sa gauche, par leur pression le font évoluer; une rupture ouverte diminuera l'influence des Soviétiques. Les Chinois ne veulent pas la guerre.

Pourtant, sept mois plus tard, dans "Eloge du trotskysme", on peut observer l'embryon de positions nouvelles. Il est toujours dit que la pression chinoise a fait évoluer la direction Khrouchtchev. Mais déjà celle-ci se voit attribuer des qualités; elle s'est vue "obligée de reconnaître la justification des guerres de libération"...

" A quand l'extension de ce concept dans les pays capitalistes avancés? Ce n'est là maintenant qu'une question de temps..."

Et, plus loin, il est dit que cette direction soviétique "a une confiance accrue dans les forces de la révolution."

Trois mois plus tard, l'évolution est bien plus sensible. Ayant transmis l'article de Pablo sur le XXII^e Congrès au camarade Michard qui faisait alors le journal (La Vérité des Travailleurs), il me dit: c'est un article pro-khrouchtchevien. Je répondis qu'il ne fallait pas exagérer, mais on pouvait y lire:

"..La tendance khrouchtchevienne, globalement prise, exprimant à sa façon déformée la pression des forces économiques, culturelles et sociales montantes en URSS, et même dans une certaine mesure du contexte international révolutionnaire, est de nouveau relativement la plus progressive par rapport aux autres tendances de la bureaucratie."

Moins d'un an après, dans les "quatre problèmes majeurs", le tournant est plus qu'amorcé;

" Idéologiquement, aussi bien en ce qui concerne sa ligne en matière d'édification économique et politique du socialisme, que sa sous-estimation du danger de guerre atomique, la bureaucratie chinoise représente la tendance la plus arriérée en réalité de la bureaucratie, la plus primitive et qui a un long chemin à parcourir pour rattraper le niveau de la tendance khrouchtchevienne ou yougoslave..."

"La tendance yougoslave est de loin la plus avancée à l'étape actuelle dans l'élaboration de manière critique, créatrice, d'une pensée appliquée plus particulièrement aux problèmes d'un état ouvrier préparatoire au socialisme..."

Ainsi, dans ce texte, les Chinois ne sont plus les plus à gauche, les centristes, ils n'exercent plus une pression positive sur les Soviétiques, ils sont devenus les plus arriérés, tandis que les Yougoslaves dans ce même texte sont devenus les plus proches du marxisme révolutionnaire.

On voudra bien remarquer que, depuis que le différend est devenu public, il n'y a pas eu jusqu'à ce jour de grandes variations politiques des Chinois, des Soviétiques ou des Yougoslaves par rapport aux positions qu'ils ont respectivement défendues dès le début.

Dans le texte soumis au 7^e Congrès mondial, en mai dernier, un pas de plus est franchi en ce qui concerne les khrouchtchéviens:

"La déstalinisation intérieure...a pour conséquence inéluctable la maturation par bond d'une nouvelle situation révolutionnaire en URSS, influençant y compris l'aile dominante actuelle de la bureaucratie, la plus sensible à cette pression, l'aile khrouchtchévienne."

Dans ces mots se trouve mis en cause le problème de la révolution politique. Si la situation révolutionnaire qui mûrit entraîne l'aile dirigeante, on se demande: que peut être une "révolution" qui ne se fait pas contre le pouvoir, mais avec lui?

Ayant posé cette question à Pablo au 7^e Congrès Mondial, je n'a i pas reçu de réponse.

Avec l'article "Il est temps de voir clair" (septembre 1963) apparaît la thèse qui est l'essentiel de la conception actuelle de Pablo. Elle n'est pas démontrée mais affirmée dans les termes suivants:

" la direction bonapartiste khrouchtchévienne poursuit une politique intérieure et extérieure grandement influencée par la dynamique globale de la nouvelle société soviétique des années 60 et qui s'éloigne de plus en plus de l'ère stalinienne.

" La bureaucratie chinoise traverse par contre une crise de croissance style stalinien, subissant à plus d'un titre l'influence de l'arriération économique et culturelle du pays et la pression de son isolement international."

Je discuterai plus loin cette thèse mécaniste. Je veux souligner les propos extravagants sur "l'isolement international" de la Chine qui ressemblerait, selon Pablo, "aux conditions ayant occasionné la naissance du stalinisme en URSS". Comment la victoire de la révolution chinoise qui, avons-nous dit, a brisé l'isolement de l'URSS aurait-elle pu en même temps engendrer l'isolement de la Chine?

Dans ce même article on trouve l'affirmation que la direction soviétique a une politique extérieure de défense de la révolution mondiale.

Entre temps, dans le N°I de Sous le drapeau du socialisme on peut lire une note sur un "tournant économique décisif" en URSS, dans laquelle se trouve dit que la direction soviétique prend des mesures pour briser tous les goulots d'étranglement de l'agriculture soviétique, y compris contre "l'organisation bureaucratique autoritaire". Autrement dit, cette direction contribuerait dans une certaine mesure à démocratiser la société soviétique.

C'est enfin, dans la dernière lettre du 22 janvier, que l'on trouve des conceptions nouvelles sur le stalinisme et sur la révolution politique, ainsi formulées:

Sur le stalinisme :

"Le terme "stalinisme" qui signifie pour les trotskystes le phénomène plus général de la bureaucratisation et de la bureaucratie dans le cadre d'un Etat Ouvrier, et non simplement et exclusivement la forme extrême de ce phénomène pris à une certaine période sous Staline en URSS et ailleurs..."

Sur la révolution politique

"La "déstalinisation" dans ses causes et effets globaux est donc synonyme dans ce sens du processus de la révolution politique en URSS et dans les autres Etats ouvriers".

Je reviendrai aussi sur ces formulations. Mais il ressort clairement, à travers toutes les citations que j'ai apportées, que la pensée de Pablo a connu une évolution qui a toujours été dans le même sens à partir du moment où il a opéré un tournant dans sa pensée, que ses affirmations sont devenues plus nettes, plus accusées et, personne ne pourra le nier, se sont toujours davantage éloignées des positions classiques de notre mouvement. (Bulletin Intérieur du PCI, n°2; février 1964).

Annexe 2 :La nature de l'Etat algérien selon Pablo

La question des régimes qui existent dans plusieurs pays d'Afrique est sans aucun doute des plus complexes. La IV^e Internationale, dans son récent Congrès Mondial (décembre 1965), a abordé cette question de manière à la fois détaillée quant à la partie descriptive, et prudente quant aux conclusions théoriques (Cf. le texte Progrès et problèmes de la révolution africaine, N° spécial de Quatrième Internationale).

Ce texte de Pablo "Le marxisme de notre époque" est plutôt succinct sur cette question. Par contre on peut relever dans la collection de Sous le drapeau du Socialisme une série de formulations qui sont en rupture totale avec ce que le mouvement trotskyste a défendu de toujours. Ainsi nous lisons :

N°1 (janvier 1964)

"Dans la phase de transition du capitalisme au socialisme que traverse actuellement l'Algérie, sous son gouvernement paysan et ouvrier, les syndicats servent d'intermédiaires entre les travailleurs et l'Etat populaire, qui auront à assumer ensemble l'édification d'une économie nationalisée, planifiée et gérée par les travailleurs, aussi rapide et efficace que possible. Cependant l'Etat populaire actuel n'est encore ni complètement prolétarien ni exempt de déformations bureaucratiques".
(page 4)

N°14 (février 1965)

"La voie du développement non capitaliste prise par l'Algérie, l'Egypte, le Mali, le Ghana, Zanzibar". (page 2)

N° 17 (mai 1965)

"L'exemple de l'Egypte est le plus significatif à cet égard. La question théorique qui se pose à propos de ce dernier cas, où s'est créé à la fois un secteur étatique prépondérant dans l'ensemble de l'économie, et une couche bureaucratique, de loin plus importante que les résidus féodo-capitalistes de la so-

ciété égyptienne d'antan, est de savoir comment caractériser un tel régime. Il est évident qu'il ne s'agit plus d'un Etat capitaliste (ou féodo-capitaliste), mais pas non plus d'un Etat ouvrier... Si l'on exclut la possibilité d'un régime social intermédiaire entre le capitalisme et le socialisme, les formes d'Etats comme l'Egypte, l'Algérie, le Mali, le Ghana, la Syrie, etc. qui, à des degrés divers, développent actuellement un secteur étatique prépondérant dans l'ensemble de l'économie doivent apparaître historiquement comme Etats pré-ouvriers évoluant vers des Etats ouvriers... Tout milite actuellement pour que le type d'Etat "à l'égyptienne" s'insère dans la gamme des Etats de transition entre capitalisme et socialisme, préparatoire au socialisme." (Page 8 et 9)

Le mouvement trotskyste avait toujours combattu l'idée d'un Etat qui ne serait ni ouvrier ni capitaliste. Trotsky a abondamment écrit à ce sujet. Le mouvement trotskyste n'avait envisagé que des gouvernements, non des Etats, de transition, dans la formule du "gouvernement ouvrier et paysan" déjà émise par le IV^e Congrès de l'Internationale Communiste. Un tel gouvernement se situait dans un Etat capitaliste, même s'il s'engageait sur une voie détruisant le capitalisme. Pablo n'ignorait pas ces données essentielles du trotskysme qu'on trouvera maintes fois formulées sous sa plume dans des polémiques contre des staliniens et d'autres. Et maintenant, le voici qui écrit: "Il est évident qu'il ne s'agit plus d'un Etat capitaliste mais non plus d'un Etat Ouvrier". Il est évident ! Qu'est-ce qu'un "Etat populaire", qui n'est pas encore "complètement prolétarien"? Qu'est-ce qu'un "Etat pré-ouvrier"? S'il est une question que Lénine et Trotsky nous ont enseignés à ne pas traiter à la légère, c'est bien celle de l'Etat.

A propos, dans une citation ci-dessus, Pablo écrit "gouvernement paysan et ouvrier". A l'époque, il chercha à se différencier, même sur ce point, du Secrétariat Unifié qui avait adopté la formule du programme de transition, à savoir "gouvernement ouvrier et paysan" pour caractériser le gouvernement de Ben Bella. Nous avons n'avoir pas compris à ce jour la différence qu'il voulait établir entre gouvernement "paysan et ouvrier" et "gouvernement ouvrier et paysan".

Annexe 3 :

Pablo et les régimes de l'URSS, de Chine et de Yougoslavie

Pour montrer à quel point Pablo a modifié ses vues sur les régimes dans les différents Etats ouvriers, nous ne pouvons mieux faire que reproduire ici de longs extraits de son avant-propos au livre écrit par lui "Dictature du prolétariat, démocratie, socialisme" que publia la IVème Internationale :

"Cette conception, largement exposée dans les articles de cette brochure, différencie notre mouvement -celui de la IVème Internationale- de tous les autres courants du mouvement ouvrier révolutionnaire. Elle nous oppose tout d'abord aux différentes tendances "réformatrices", néo-staliniennes, qui, sous la pression des événements, se développent au sein de la bureaucratie soviétique ou de celles des "démocraties populaires".

Nous assistons incontestablement à une tentative de "réformer" par en haut, d'assouplir le système bureaucratique, de ralentir sa sclérose afin de sauvegarder ainsi l'essentiel.

"Ces tentatives sont évidentes en URSS même depuis la mort de Staline. Malgré les purges incessantes dans la direction politique de la bureaucratie, les piétinements sur place et les reculs même, la ligne moyenne de la "déstalinisation", de l'assouplissement du régime bureaucratique, aussi bien dans le domaine économique que social et culturel, est montante. La récente victoire de Khrouchtchev sur Malenkov-Molotov-Kaganovitch n'a été obtenue qu'au nom de la poursuite de la "déstalinisation".

"Cependant, aussi longtemps que les mesures de "libéralisation" relative du régime ne s'étendent pas dans le domaine politique proprement dit pour amener la reconnaissance du rôle et de la vie de soviets vraiment démocratiques, de syndicats indépendants de l'Etat, d'un parti marxiste révolutionnaire dans lequel les tendances idéologiques occasionnelles peuvent s'épanouir librement, et du droit à la pluralité des partis soviétiques, il sera futile de parler de changement qualitatif de la dictature bureaucratique. (1) On pourra dans ces cas à coup sûr prévoir et l'échec des tentatives "libérales" de la bureaucratie et l'inévitabilité d'une révolution politique qui balayera inéluctablement le régime bureaucratique.

"En Chine populaire, la direction du PC chinois, tout en ayant été formée à l'école stalinienne, est soumise à l'influence de l'immense victoire révolutionnaire remportée contre l'impérialisme. Elle bénéficie d'autre part encore de l'absence d'une

(1) Souligné par nous

caste bureaucratique en Chine aussi nombreuse, structurée et puissante qu'en URSS. Pour ces raisons, la direction chinoise, tout en étant imbue d'un opportunisme et d'un empirisme fonciers par sa longue éducation à l'école stalinienne, bénéficie d'une élasticité plus grande que la direction politique soviétique. Elle est de ce fait capable de s'adapter empiriquement plus vite à certaines nécessités objectives et de se permettre un plus grand degré de "libéralisme" réformateur, en théorie et en pratique....

"Le sort de la campagne de "rectification" en Chine qui, commencée sous les auspices d'un libéralisme plus grand, a fini par tourner en campagne de dénonciation publique des "droitiers" et en de nouvelles persécutions, est significative des limites du "libéralisme" de la direction chinoise à l'étape actuelle.

"La conception de la dictature du prolétariat et de la démocratie prolétarienne et socialiste que notre mouvement défend s'oppose également aux conceptions "réformatrices" du régime bureaucratique défendues par les Yougoslaves ou les Polonais. Les Yougoslaves ont cru pouvoir contourner les difficultés du régime bureaucratique par l'institution de "conseils ouvriers" et par une "démocratie directe" soi-disant assumée grâce à l'auto-gouvernement des usines et des communes. Mais le paternalisme de cette conception et de cette pratique n'échappe pas à l'observateur tant soit peu familiarisé avec le marxisme et avec la pratique yougoslave. Il s'agit là de tentatives venant d'en haut, accordant certains droits d'auto-administration aux ouvriers et à la population sur le plan des usines et des localités, la politique nationale, celle qui en fin de compte décide de tout, restant l'apanage d'un groupe très restreint d'hommes, de la direction politique yougoslave en l'occurrence.

"Si importante qu'elle soit, les conquêtes des conseils ouvriers et des communes en Yougoslavie masquent à peine le fait d'un régime basé sur le monopole politique d'un parti monolithique unique, dominé à son tour par le corps restreint pratiquement immobile de sa direction, elle-même centrée autour de la figure "messianique" (bonapartiste) de son leader" (pages 6 à 9) (Avril 1957)

Les variations de Pablo sur la question de Ceylan.

Nous avons insisté dans cette brochure sur les variations de Pablo dans les questions les plus fondamentales de la politique révolutionnaire à notre époque. Nous pourrions, à la lumière de la collection de Sous le drapeau, en relever longuement les conséquences sur ses positions à propos des problèmes quotidiens. Il nous suffira d'un exemple pour illustrer ces changements, un exemple tout particulièrement important pour le mouvement trotskyste, c'est celui de Ceylan.

Dans ce pays le mouvement trotskyste traverse depuis plusieurs années une crise grave. Cette crise se cristallise autour du problème des rapports avec le parti de la bourgeoisie "nationale", le Sri Lanka Freedom Party (SLFP), fondé par Salomon Bandaranaike, puis dirigé par sa veuve Mme Bandaranaike. (1)

Contre la volonté et les avertissements de tout le mouvement trotskyste international, la majorité du LSSP en juillet 1964 décida d'entrer dans un gouvernement de coalition avec le SLFP (coalition appuyée également par le PC khrouchtchevien). La première prise de position publique de la fraction Pablo à ce sujet se trouve dans le n° 768 de Sous le drapeau:

"La Commission africaine de la IV^e Internationale (2) s'est constamment opposée à toute coalition parlementaire avec des partis bourgeois et a toujours combattu l'opportunisme de la tendance majoritaire du LSSP, qui se manifesta ouvertement pour la première fois dans son soutien au Parlement du gouvernement SLFP en 1960... Des coalitions parlementaires de cette sorte, à cause des désillusions qu'elles sèment dans les masses et de leur capitulation politique nécessairement complète ne peuvent, dans un temps relativement court, entraîner que des possibilités plus grandes que jamais pour la réaction et même le triomphe de la contre-révolution". (retraduit de l'anglais)

(1) Voir Quatrième Internationale N° 22, P. Frank, "L'effondrement d'une équipe révolutionnaire à Ceylan"; N° 23, E. Germain, "De l'irrésolution à la capitulation".

(2) Pablo utilisa pendant un certain temps l'étiquette "commission africaine de la IV^e Internationale" pour signer publiquement ses documents fractionnels, ce que le Secrétariat Unifié fut obligé de désavouer publiquement. Depuis qu'il a rompu avec la IV^e Internationale, Pablo a abandonné cette étiquette pour prendre celle de "tendance marxiste révolutionnaire de la IV^e Internationale". Il n'y avait pas de trotskyste africain dans sa "commission africaine". Les lecteurs de cette brochure sauront apprécier ce qu'il y a de marxiste révolutionnaire dans sa tendance.

Bien que ce texte contienne quelques exagérations sur la maturité de la situation révolutionnaire à Ceylan, l'analyse est correcte dans sa ligne générale. Elle débouche sur un appui accordé au LSSP(R) (section révolutionnaire du LSSP) qui quitta le parti au moment où celui-ci accepta d'entrer dans le gouvernement de coalition. Ce texte parut en août-novembre 1964, Six mois plus tard, Pablo découvre une "nouvelle situation" à Ceylan. Dans le n° 13 (janvier 1965) de son organe il n'est plus question que le gouvernement de coalition prépare "des possibilités plus grande pour la réaction" et "même le triomphe de la contre-révolution". Dans ce numéro, il a découvert que la coalition conduira à une "victoire électorale probable" et même à la "maturation rapide d'une situation exceptionnelle dans l'île, riche de grandes possibilités révolutionnaires". Dans cet article il n'est pas question du LSSP(R). Citons plus longuement:

"La polarisation des forces de gauche autour de la nouvelle coalition SLFP-LSSP-PC prosoviétique qui se présentera aux nouvelles élections est incontestable... La droite structurée autour du UNP ne semble pas disposée d'enregistrer passivement la victoire électorale de la coalition.

"La jeunesse du LSSP qui a considérablement grossi ses rangs dernièrement a intégré les "Comités Populaires" (?) créés récemment par Bandaranaike, afin de résister aux réactions extra-parlementaires de la droite, le sabotage à prévoir des gros commerçants, etc.

"Il est clair que depuis la formation du gouvernement de coalition SLFP-LSSP une nouvelle situation fut créée à Ceylan.

"La défection de l'aile droitrière du parti Bandaranaike, la mise en minorité de son gouvernement sur une mesure nettement anti-impérialiste, la concentration des forces de la droite et les mesures que font peser sur la gauche la formation de la nouvelle coalition SLFP-LSSP-PC prosoviétique, sont autant de facteurs qui contribuent actuellement à la maturation rapide d'une situation exceptionnelle dans l'île, riche de grandes possibilités révolutionnaires.

"Continuer dans ces conditions de parler de la coalition comme d'une alliance bourgeoise réactionnaire et du gouvernement qu'elle pourrait former demain comme d'un simple gouvernement bourgeois ou petit bourgeois, réactionnaire, serait naturellement une grosse erreur impardonnable (souligné par nous P.F.). La tactique juste d'une véritable aile marxiste révolutionnaire envers cette situation est d'accorder son appui critique à toute mesure progressive prise par la coalition, et d'envisager même son appui critique au gouvernement (souligné par nous, P.F.) que la coalition formerait au cas où celui-ci adopterait un programme minimum anti-impérialiste et anti-capitaliste face à la résistance et aux menaces directes inévitables de la droite réactionnaire."

Ce texte est un bel exemple de confusion opportuniste et d'impressionnisme. Il fait complètement silence sur l'accord réactionnaire que le gouvernement de coalition -avec l'appui des dirigeants LSSP-venait de conclure avec le gouvernement de l'Inde, prévoyant la déportation de centaines de milliers d'ouvriers tamils vers l'Inde en proie à la famine. Cet accord sans doute de cadrait pas avec la "nouvelle situation". Ce texte passe de l'appui critique que des marxistes révolutionnaires peuvent et doivent donner à des mesures anti-impérialistes d'un gouvernement de la bourgeoisie "nationale" d'un pays semi-colonial (appui que la IV^e Internationale et les marxistes révolutionnaires ceylanais unanimes donnèrent par exemple à la nationalisation des raffineries de pétrole à Ceylan), à l'appui éventuel à un gouvernement bourgeois parce que Pablo est dans la confusion sur la nature de classe du gouvernement de coalition. Ce n'est pas "un simple gouvernement bourgeois ou petit-bourgeois réactionnaire". Qu'est-ce donc? Un gouvernement de "démocratie nationale"? Un gouvernement ouvrier et paysan? Il ne tient compte d'aucun des critères élémentaires que les marxistes ont de tout temps utilisés pour définir cette nature de classe. Il prend pour monnaie courante des slogans démagogiques de la coalition, oubliant que telle a été la pratique de tous les "fronts populaires" dans toute l'histoire.

Bref, il suffit d'une campagne de presse réactionnaire contre la coalition pour que Pablo oublie tout ce qu'il avait prévu six mois plus tôt, et voie déjà pointer à l'horizon la révolution... par suite d'une victoire électorale du "bloc" entre les bourgeois libéraux, les réformistes et les khrouchtchéviens.

Pour illustrer jusqu'à quel point alla cet impressionnisme et ces illusions réformistes, il suffit de citer un passage du n° 15 de Sous le drapeau du socialisme, intitulé "Avant les élections".

"Outre cette prise de position anti-capitaliste (!) et anti-impérialiste, cette dénonciation claire (!) du danger réactionnaire qui menace l'île et cet appel aux masses travailleuses pour se mobiliser (!) afin de le vaincre, le manifeste (électoral des partis de la coalition) présente plusieurs points très positifs qui marquent une évolution progressiste du SLFP".

En réalité, il n'y avait rien d'anti-capitaliste dans ce manifeste, aucune mesure de nationalisation n'était prévue à l'égard de la bourgeoisie nationale ceylanaise. Encore une fois, notre "marxiste révolutionnaire" prend au sérieux la phraséologie creuse de la coalition sur les "comités populaires", que les bourgeois du SLFP n'ont pas un instant l'intention de créer. Encore une fois on parle d'un "pas en avant" et on prévoit toujours l'appui critique au gouvernement de coalition qui serait constitué, si la coalition gagnait (comme le pensait Pablo) les élections.

Hélas, les élections ne donnent pas une victoire de la gauche mais de la droite. La cause en était facile à prévoir d'avance, et la IV^e Internationale l'avait prévue: la coalition devait décevoir les masses. Pablo, qui l'avait compris en septembre 1964, le découvrit de nouveau en juin 1965..après l'avoir oublié en février et mars 1965! L'aile droite qui avait, semble-t-il, quitté la SLFP en décembre 1964, ce qui avait justifié la "nouvelle situation", s'y trouve encore en juin 1965, car on la voit réapparaître dans un article paru dans le n° 19-20 de Sous le drapeau du socialisme. Au lieu d'aller "vers la gauche", Madame Bandaranaike joue maintenant un rôle "bonapartiste" entre l'aile gauche du SLFP et l'aile droite. L'article découvre aussi la "grave faute" d'avoir laissé passer les "slogans antitamils". Mais c'est déjà presque du passé:

"Ce flirt" (de la gauche avec les communistes) qui a déjà causé beaucoup de dommages à la gauche semble néanmoins maintenant se terminer."

Une fois de plus, l'analyse impressionniste est contredite par les événements; en février 1966, Sous le drapeau du socialisme (n° 26) doit reconnaître que "l'aile gauche" du SLFP (sur laquelle était basée l'analyse tout au long de l'année 1965!) est bien "timide", que la droite du SLFP, qui avait, paraît-il disparu de ce parti en décembre 1964 pour n'être retrouvée qu'en juin 1965, "avait activement travaillé à construire une base de masse à son parti pendant les neuf mois qui suivirent la défaite électorale", et que c'est elle, et non la "gauche" ni même la "bonapartiste" Mme Bandaranaike (dont il n'est plus question dans cet article) qui déterminait la politique du SLFP. Quand à la politique communaliste qui "semblait se terminer en juillet 1965, elle triomphe en janvier 1966:

"L'opposition pense que le moment est arrivé de renverser l'UNP sur le problème du communalisme à propos du projet de loi sur l'utilisation du Tamil..."

"Le LSSP et le PC étaient restés complètement désorientés après la défaite électorale et se contentèrent plus ou moins de rester à la remorque de la droite du SLFP..."

"Ils appelèrent à la grève générale pour le 8 janvier (contre le projet de loi sur l'utilisation de la langue Tamil) avec la certitude que les masses cingalaises répondraient avec autant de force qu'elles l'avaient fait lorsque l'UNP et les leaders de droite avaient fait une telle agitation quelques années plus tôt.

"Mais les masses ne suivirent pas... La grève fut un échec et le gouvernement put se déchaîner contre l'opposition".

Était-il si difficile de prévoir cette fin lamentable? Toutes les illusions sur l'évolution "progressiste" des partis de la bourgeoisie nationale ne débouchent-elles pas sur les mêmes déceptions? Tous les "fronts populaires" n'aboutissent-ils pas à de tels résultats? La "nouvelle situation" découverte en 1965 n'était qu'un élément de plus pour désorienter les révolutionnaires ceylanais, entraînés dans la coalition avec la bourgeoisie nationale! Tout cela est trop élémentaire pour insister. Mais on ne peut abandonner le soi-disant "passé mort" de la IV^e Internationale sans tomber, comme le fait Pablo, dans de telles aberrations.

Abonnez vous à "QUATRIEME INTERNATIONALE"

Abonnement : un an (4 numéros) 11 F
Abonnement de soutien 15 F

En vente aux publications de "Quatrième Internationale"

Léon TROTSKY Ecrits 1928-1940 Tome I 10 F
Tome II 5 F
Tome III 16 F

Léon TROTSKY Les bolcheviks contre Staline (1923-1928)
.. .. 4 F

"QUATRIEME INTERNATIONALE" numéros spéciaux

Le 5ème Congrès Mondial (1957) 2 F
Le 6ème Congrès Mondial (1961) 2,50 F
Le Congrès Mondial de Réunification 3 F
Le 8ème Congrès Mondial (1965) 3 F

Pierre FRANK Construire le Parti révolutionnaire .. 2 F

"La quatrième Internationale" journal mensuel de la Section
Française de la IVème Internationale

Abonnement : un an 10 F
Abonnement de soutien 20 F

Commandes à Pierre FRANK, 21 rue d'Aboukir, PARIS (II^e)

CCP I2648-46 Paris.

Supplément au numéro de mars 1967
de « Quatrième Internationale » —
C.C.P. Pierre FRANK 12.648-46 —
Tél. GUT. 06-57

PRIX : 3 F